

DOSSIER :

ORGANISATION DE L'ÉCOLE EN CYCLES, APPORTS DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

Les rencontres de l'AFL - journée du 27 mars 1991

TABLE RONDE

À cette table ronde animée par Louis LEGRAND, Professeur d'Université et ancien Directeur de la Recherche à l'INRP participaient Pierre FRACKOWIAK, Inspecteur Départemental de l'Éducation Nationale dans le Nord, Jean-Michel LAXALT, membre du bureau national du SNI, René BOKOBZA, membre de la FCPE et le Recteur Michel MIGEON. Il avait été demandé à ces représentants des enseignants, des parents d'élèves, de la Recherche et de la Formation d'imaginer comment, selon eux et à la lumière de ce qui avait été dit au cours de la journée, donner leur plein effet à ces nouvelles dispositions.

Louis LEGRAND, en préambule, rappelle que *"la notion de cycle n'est pas en elle-même novatrice : il fut un temps où l'école était naturellement structurée en cours élémentaires 1 et 2, cours moyens 1 et 2. Les enfants n'assistaient pas régulièrement à la classe et on avait pensé qu'il était préférable de faire répéter un même programme puisque beaucoup manquaient une partie de la scolarité. Il est certain que nous ne sommes plus dans cette situation et qu'il y a eu cette tendance à l'unification, année par année, du système éducatif. Cette unification est devenue avec l'urbanisation une habitude, et même une exigence qui a renforcé le caractère sélectif de notre système. Les programmes annuels entraînent ces phénomènes de redoublement que nous déplorons"*.

Les interventions des participants et la discussion qui a suivi notamment à l'occasion de questions venues de la salle peuvent être ordonnées selon les thèmes suivants :

LES CYCLES : ÉTAT DES LIEUX

Pierre FRACKOWIAK dresse un état de l'innovation pédagogique : *"Je considère comme beaucoup que la rénovation pédagogique n'a pas encore eu lieu. Malgré tous les efforts depuis 68-69 (plan Rouchette, tiers-temps pédagogique, activités d'éveil, mise en place de la formation continue), il faut reconnaître que les résultats effectifs de ce qu'on a appelé à la fin des années 60 la rénovation pédagogique, sans toujours trop savoir ce qu'on mettait sous ce terme, ont été déçus. Il y a eu des points positifs : je voudrais insister sur ce que l'on a appelé la démarche d'éveil qui a probablement contribué à modifier les pratiques. Mais le bilan n'est quand même pas très positif dans l'ensemble, surtout avec le retour de balancier entre 84 et 86. Aujourd'hui, il me semble que nous avons des occasions et des outils pour remettre en chantier une transformation positive. C'est l'évaluation CE2-6^{ème}, quelles que soient les contestations possibles sur son contenu et ses difficultés, le projet d'école, les réseaux d'aide et maintenant les cycles. Si nous savons nous en emparer les uns et les autres, et si possible tous ensemble (mouvements pédagogiques, encadrement, praticiens, chercheurs, formateurs), nous devrions normalement réussir à faire avancer les choses"*.

Pour faire avancer les choses, les enseignants ne doivent pas compter qu'avec eux-mêmes : dans et hors de l'école, des partenaires restent à convaincre.

RISQUES ET IMPLICATIONS DES CYCLES

Toujours selon Pierre FRACKOWIAK : *"Aucun changement de structure, aucun discours, aucune transformation de forme, y compris d'organisation de groupes, d'éclatement de classe, de décloisonnement, n'éliminera la nécessité impérieuse de changer l'acte pédagogique. Il y a à l'école trois types d'activités nécessaires : des activités de construction du savoir par une démarche active de l'enfant, des activités de réinvestissement, d'entraînement, de fixation, etc., des activités d'évaluation. Aujourd'hui encore, les activités de construction du savoir par une démarche active de l'enfant lui-même placé dans une situation qui lui permet d'analyser, de comparer, de structurer, de généraliser peu à peu, sont quantitativement trop faibles. Le cas le plus fréquent dans les interactions n'est pas un élève intelligent, ouvert, qui aide l'autre à progresser, c'est l'élève qui imite le plus mauvais instituteur de la Sème République. Les groupes hétérogènes avec ces actions élève-élève pourraient encore diminuer le temps de démarche active de l'enfant. De même, une individualisation poussée à l'extrême conduisant à l'usage des fiches accroît aussi ce risque de réduire le temps consacré à des activités de construction du savoir en renforçant les temps 'exercice et de contrôle... La construction du savoir avec l'aide de l'adulte, moment fondamental dans le développement de l'enfant, pourrait disparaître ou être occultée".*

En effet, une pédagogie centrée sur l'enfant n'est pas une pédagogie sans adulte : *"Il s'agit, dit Jean-Michel LAXALT, non seulement de placer l'enfant au centre des questionnements mais encore qu'il sache poser des questions à son tour pour découvrir de nouvelles problématiques. Pour que ceci soit accessible à tous les instituteurs, il faut mettre en place un ensemble de conduites, de pilotages, d'accompagnements, de suivis, d'aides sous toutes les formes et d'outils professionnels".*

FAIRE LES CYCLES, AVEC OU CONTRE...

La pression sociale

René BOKOBZA fait le point sur les positions des parents en les situant par rapport à l'école. *"Au travers de la scolarité des enfants, les parents sont renvoyés à leur propre vécu scolaire. Le bilan qu'ils en font n'est pas toujours positif, d'où des comportements divers. Ces parents, au contact des difficultés de la vie, ont pris conscience du lien quasi-mécanique entre le niveau de formation et les possibilités d'insertion professionnelle et sociale. Cette prise de conscience du besoin de formation s'est transformée en demande sociale d'éducation".*

La FCPE est favorable aux cycles, même si elle observe une certaine réserve quant aux conditions de leur mise en place. Faisant écho à René BOKOBZA, Michel MIGEON essaie d'expliquer les réticences de certains enseignants face au projet de cycles. *"Nous sommes tous les produits d'un système scolaire, tous conditionnés par ce système, et en plus nous sommes ceux qui ont réussi dans ce système. Pourquoi voulez-vous que notre statut étant ce qu'il est, nous ayons vraiment envie de le remettre en question ? Tout le monde a des idées sur la formation, sur l'éducation. Tout le monde est ou a été parent d'élève. Ces opinions sont toujours très tranchées, et le plus souvent fausses, parce que les produits des sciences de l'éducation (qui sont des sciences récentes) n'ont pas toujours été validés comme ils auraient dû l'être. Un très gros effort reste à faire pour vaincre les opinions publiques. En outre, il s'agit de résoudre le problème de milliers d'enseignants et tant que les médias ne parleront pas ou peu d'éducation, ou seulement dans le style "massacre à la tronçonneuse", on ne permettra pas d'avancer".*

À ce propos, René BOKOBZA rappelle le désir des parents d'avoir plus d'informations sur ce qui se passe dans les écoles. *"Nous serons demandeurs de réunions dans l'école pour expliciter le projet, puis d'une participation au suivi et à l'évaluation. Il y a une forte demande pour que la mise en place des cycles soit liée au projet d'école. Puisqu'il s'agit d'un changement dans le déroulement de la scolarité il faut que les démarches soient cohérentes au niveau de chaque école.*

Je me fais ainsi l'écho de l'inquiétude des parents, qui s'interrogent actuellement sur la mise en oeuvre d'une telle révolution au moment où l'école subit un certain tassement dans les moyens qui lui sont attribués. En conclusion, je dirai que les cycles doivent être un des leviers pour la réussite de tous les élèves dans l'école

publique. Nous avons collectivement une obligation de réussir. Il faut que vous sachiez que vous pouvez compter sur l'appui et, on l'a dit, la vigilance de la Fédération des Conseils de Parents d'Élèves".

La hiérarchie

Initiateur du projet, le Ministère, selon Jean-Michel LAXALT, décrit les cycles "sous le seul angle gestion de la diversité des rythmes d'acquisition. On essaie de gérer les vitesses différentes des élèves, ce qui nous fait dire que l'objectif essentiel semble être de passer d'une sorte d'embrayage automatique du parcours scolaire (qui faisait qu'au mois de juin on passait ou on redoublait) à un embrayage manuel sur trois ans. Ce qui nous paraît limité. Ce sujet ne supporte pas la confusion ou le bricolage de la part de ceux qui nous y engagent. L'opération exige qu'elle soit fortement accompagnée, soutenue, pilotée beaucoup plus qu'administrée, jusqu'à présent, on a l'impression beaucoup plus d'un changement administré que d'une nouvelle dynamique, impulsée, soutenue, accompagnée. C'est là l'une des critiques essentielles que nous faisons alors qu'il s'agit d'une responsabilité très importante pour ce que nous avons appelé l'égalité des chances, ce qu'on appelle aujourd'hui la démocratisation".

Pour le Recteur MIGEON : "la première des conditions pour que ça réussisse, c'est de modifier les rapports entre "supérieurs" et "subordonnés" dans l'Éducation Nationale. Mobiliser la hiérarchie et lui faire jouer un autre rôle. Un exemple : la plupart des textes officiels sont surtout des incantations sur ce qu'il faudrait faire plutôt que des indications sur le comment il faudrait faire. Il s'établit en conséquence un système de rapport descendant qui ne prend pas suffisamment en compte les vraies difficultés que rencontre celui qui a réellement en charge des enfants".

Louis LEGRAND renchérit en se demandant "dans quelle mesure une innovation peut se développer si elle est simplement imposée par des circulaires que personne ne lit. C'est en vivant des problèmes locaux, en essayant de les résoudre et en faisant appel, de la base, à des conseils, que l'on peut peut-être s'en sortir. C'est pourquoi le projet d'établissement paraît effectivement un élément très important, à condition qu'il n'arrive pas dans l'établissement par voie impositive.

Nous sommes là encore au coeur d'une contradiction. La solution est dans l'école, au niveau de l'observation de l'acte pédagogique en situation et dans des textes diffusés qui analysent les situations de classe, en les renvoyant à la personne elle-même, au groupe. J'appelle ça de l'accompagnement actif et l'urgence pour les IUFM est de réussir à transformer fondamentalement les formations initiale et continue. Toutes les innovations se définissent à un certain niveau de conceptualisation et chez un certain public, un public d'experts. La mutation des attitudes que suppose une révolution comme celle des cycles ne se met pas en place toute seule. Si le pouvoir croit à ce qu'il énonce, jusqu'à quel point veut-il "mettre le paquet" pour que ça se réalise ? Il faut se battre pour affirmer la validité des expérimentations réalisées. C'est un des rôles d'une association comme l'AFL. Il n'est pas trop tard, le combat à mener doit être collectif et important".

FORMATION

Toujours selon Louis LEGRAND, "il y a de sérieuses inquiétudes à propos des Instituts de Formation des Maîtres. La pression d'une partie de l'opinion publique et professorale va à rencontre de cette idée". Il insiste sur "la nécessité d'une formation certes disciplinaire, mais surtout à la didactique, à la psychologie et à la sociologie de l'apprentissage".

Pour Michel MIGEON, "il faudra absolument lier les problèmes de formation, de réflexion et de recherche et à des niveaux très décentralisés. Pour tout enseignant, il y a des problèmes de gestion de l'hétérogénéité et de différenciation. Certains se posent des questions, d'autres trouvent des réponses. Il faudrait que l'information circule comme cela se fait quelquefois au niveau d'une circonscription. Il me semble qu'on pourrait développer cela dans des délais relativement rapides et partout favoriser les allers-retours théorie-pratique".

ÉVALUATION

Indispensable aux enseignants comme aux élèves, l'évaluation a toujours posé problème : de la note catégorique aux appréciations les plus floues, on évalue mais, dit Pierre FRACKOWIAK *"on ne sait pas quoi faire de l'évaluation ! On photographie, comme l'évaluation CE2 qui pourrait être un levier efficace, mais on ne sait pas trop quoi faire du cliché, on ne sait pas trop en tirer les conséquences"*.

Louis LEGRAND, quant à lui, déplore l'absence d'instruments. *"Comment faire une pédagogie sur mesure sans instruments de diagnostic, sans des indications sur la manière dont on peut enseigner chaque notion de programme, avec différents élèves, à différents niveaux ? Non pas pour en faire une technologie éducative mais pour que l'enseignant ait à sa disposition des instruments permettant son adaptation. On ne peut pas ajuster le tir en fonction des individus sans savoir ce qu'ils savent. Le vice majeur, c'est cette domination de programmes nationaux, impératifs, qui font qu'on ne peut pas les mettre en relation avec la réalité des élèves. Il ne s'agit pas d'évaluer pour juger mais pour adapter son enseignement"*.

LES CYCLES, À CONDITION...

De travailler en interaction :

Le Recteur MIGEON rappelle qu' *"une des conditions de réussite de la construction des savoirs est la prise de conscience de l'objectif à atteindre. Il y a des enfants qui terminent l'année de CP en ne sachant rien de ce qu'il fallait qu'ils fassent. C'est ainsi que des enfants évalués par la lecture à haute voix finissent par penser que la finalité de l'apprentissage de la lecture est de produire du son. En outre, il ne suffit pas de comprendre ce qu'on demande : encore faut-il que ce qu'on demande entre dans votre projet. Il faut avoir envie d'apprendre à lire pour apprendre à lire. La construction des savoirs par interaction peut se faire avec des adultes, les enseignants, mais aussi des parents : l'école ne dure que 316 demi-journées par an ! Dans les interactions entre pairs, on rejoint la logique de l'apprenant. On n'a pas beaucoup de moyens pour appréhender cette logique. On peut faire l'analyse des erreurs dans les productions des enfants. C'est une voie de progrès important en matière de savoir-faire pédagogique"*.

De gérer les rythmes d'apprentissage...

À propos des rythmes d'apprentissage et de développement, élément important dans l'idée de cycles, Louis LEGRAND émet des réserves. *"Cette notion est piégée, il peut en sortir n'importe quoi. Il y a des redoublements, ils coûtent cher, on va essayer de neutraliser ce facteur très simplement : certains élèves mettent plus de temps que d'autres. On va donc combattre ce phénomène en prévoyant des durées d'apprentissage différentes. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'on va étaler un contenu inchangé dans un temps plus long ? Cela pose de redoutables problèmes. Peut-on pratiquer la même pédagogie avec des répétitions, avec plus d'enseignants pour moins d'élèves ? Qu'en attendre ?*

Il faut s'interroger sur la notion d'adaptation au rythme de développement des élèves. On a l'idée que certains progressent moins vite que d'autres, qu'ils sont "psychologiquement lents", qu'il y a des crises de croissance, avec des phases de développement rapides et des régressions. Qu'est-ce que ça veut dire réellement ? On aboutit à cette idée, simple aussi, qu'il y a des intelligents et des idiots. Des rapides et des lents. Des abstraits et des concrets. Ces idées simples sont des idées fausses. Le rythme est lié à l'environnement social. Des travaux ont été faits sur les codes sociaux, sur les manières de vivre, les rapports entre parents, enfants et adultes en famille, et la manière dont ensuite on pourra aborder des données abstraites, théoriques, formelles. Les rythmes de développement sont des moyennes qui peuvent être chiffrées sur des populations échantillonnées et ces développements-là sont étroitement liés aux phénomènes sociaux d'interaction dont on a beaucoup parlé. Le développement intellectuel est aussi tributaire des conditions sociologiques : en famille d'une part, à l'école d'autre part. Son rythme est beaucoup plus compliqué qu'il ne semble et si l'on veut agir, il faut modifier le rapport à l'apprenant, modifier son rapport à l'apprentissage, par conséquent utiliser une autre pédagogie".

De travailler ensemble...

C'est la condition même de la réussite des cycles. Pour Jean-Michel LAXALT, *"Un projet même modeste nécessite qu'on se mette ensemble et qu'on formalise des choses simples et qu'on pratique sans doute déjà, le*

ne sais pas quand commence l'équipe pédagogique, un peu mythique, mais sans doute commence-t-elle par un travail collectif, condition essentielle du changement". "Une classe-un maître, ajoute Michel MIGEON, c'est la division du travail, le taylorisme. Pour créer un système dynamique, il faut mettre en place un système interactif entre l'action d'enseigner et la réflexion sur cette action qui conduit à des recherches, avec production d'outils. Il en existe beaucoup qui ne sont pas connus. La formation initiale et continue n'aura de chances de progresser qu'avec des interactions fortes entre la recherche et le terrain, entre enseignants, à l'intérieur de l'école et entre les écoles, et avec des spécialistes, chercheurs et autres professionnels qui apporteront du nouveau".

QUELLE PÉDAGOGIE ?

Cette question a été présente tout au long du débat. Louis LEGRAND profite de sa synthèse pour tenter de lancer quelques pistes de travail. *"Sur les structures, il y a à penser une dialectique homogénéité/hétérogénéité. L'homogénéité peut conduire à des filières. Au fond, on pourrait très bien concevoir dans les cycles une filière lente et une filière rapide. C'est déjà commencé dans les collèges, c'est une des tendances spontanées du système. Or, tout le monde sait qu'enfermer des élèves faibles dans des sections de faibles revient à créer plus de faiblesse. L'hétérogénéité ne l'est qu'à certaines conditions : celles d'un apprentissage individualisé par rapport à l'habitude de l'enseignement norme par années d'âge et par programmes impératifs. Les cycles peuvent conduire au redoublement substantiel en fin de cycle : les textes le permettent. La réforme HABY prévoyait qu'entre la 6^{ème} et la 5^{ème}, on ne redoublait pas. Il s'en est suivi en fin de 5^{ème} ce que les statisticiens appellent de façon très astucieuse un "bourrelet".*

Quelle pédagogie ? La pédagogie de la maîtrise me paraît adéquate : on commence par observer l'élève en train d'apprendre. Il a un passé, il a acquis des choses qui ne sont pas seulement des données intellectuelles liées à des programmes. Une évaluation n'a de sens que si elle prend en compte l'analyse des objectifs de la matière, mais aussi les modes d'entrée dans cette connaissance. Les études faites ici et là ouvrent la voie : le niveau cognitif, la sensibilité au langage, la sensibilité à l'action sur tes choses, au travail en petit groupe, au travail personnel... En somme, l'analyse de ce qu'il y a à enseigner et celle de la manière dont l'enfant se situe par rapport à ces objectifs. Il faut se souvenir du tâtonnement expérimental de Célestin FREINET : on a un problème, on cherche à le résoudre, on tâtonne, on discute, et ainsi on progresse. C'est, je crois, le fond même de cette pédagogie adaptée.

À quelles conditions institutionnelles ? Je pense au nombre des élèves, une des vieilles revendications. N'oublions pas que le nombre des élèves est fonction des activités et qu'une moyenne institutionnelle, bureaucratique, ne signifie pas qu'on va maintenir toujours le même nombre d'élèves dans toutes les activités.

Le projet d'établissement comme décision locale, régulée, permettrait un ajustement des programmes en fonction des publics observés. Les programmes sont des objectifs nationaux, il est indispensable de les moduler en fonction des conditions de leur application, j'ajouterai comme condition au bon fonctionnement des cycles le travail d'équipe des maîtres et le développement aidé, c'est à dire la possibilité pour les équipes de faire appel à des gens qui viendront à leur demande donner une formation sur le lieu même du travail. Et puis la recherche : elle a une place importante, fondamentale dans la production d'instruments utilisables dans cette situation de différenciation. Il y a un travail monumental à faire, qui ne coûterait pas cher : il suffirait de mettre des équipes dans toutes les académies. Les enseignants sont très capables de le faire si on les y incite! si on les y aide. Si tout cela n'est pas fait, les cycles dériveront..."

On le voit, les intervenants à cette table ronde, représentants de la plupart des partenaires qui font l'école, ne sont pas très optimistes. Si chacun approuve le projet de cycles qui ouvre des possibilités de changer le fonctionnement de l'école mais aussi la pédagogie pratiquée, tous sont conscients de ce qu'il exige et des dangers qui le menacent. Reste à espérer...

"L'heure est aux cycles. Cette idée ira loin... pourvu qu'on la pousse !" était-il écrit dans l'invitation à cette rencontre.

Claire DOQUET

